

Vivant, je crus descendre au noir séjour des morts.
 Là, jurant et le Styx et les dieux de ses bords,
 Et les monstres hideux de ses rives fatales,
 Je vis, à la pâleur des torches infernales,
 Les trois sœurs de l'enfer irriter leurs serpents,
 Le rire d'Alecton accueillir mes serments ;
 Thyeste les reçut, me tendit son épée,
 Et je m'en saisissais, quand à ma main trompée
 Le vain spectre échappa poussant d'horribles cris.
 Je fuyais... je ne sais à mes faibles esprits
 Quelle flatteuse erreur présenta sa chimère.
 Il me sembla monter au trône de mon père ;
 Que, de sa pourpre auguste héritier glorieux,
 Tout un peuple en mon nom brûlait l'encens des dieux ;
 Je vis la Grèce entière à mon joug enchaînée,
 La reine me guidant aux autels d'Hyménée,
 Et mes fiers ennemis, consternés et tremblants,
 Abjurer à mes pieds leurs mépris insolents.

LEMERCIER, *Agamemnon*, tragédie.

Égisthe, poussé au meurtre, obéit et périt lui-même misérablement.



L. PLON SC.

AGAMEMNON ET MÉNÉLAS.



Ils avaient épousé Hélène et Clytemnestre, filles de Tyndare. Agamemnon monta sur le trône d'Argos et se fixa à Mycènes. Ménélas, succédant à son beau-père, devint roi de Sparte. Pâris, fils de Priam, roi de Troie, vint à sa cour. Ce jeune prince, qui était d'une grande beauté, avait, aux noces de Thétis et de Pélée, donné la pomme de discorde à Vénus, parce que la déesse des Amours lui avait promis la possession de la plus belle femme de la Grèce. A la vue d'Hélène, Pâris réclama le prix qui lui était dû. . . . Bien-

tôt l'épouse de Ménélas, abusée par Vénus, s'abandonna à son séducteur, au point de consentir à le suivre dans son palais de Troie. Des ambassadeurs partirent avec mission d'exposer à Priam les justes réclamations d'un mari si scandaleusement outragé. Mais, au lieu de forcer son coupable fils à une réparation, le vieux roi reprocha aux Atrides l'enlèvement de Ganymède par Tantale, leur aïeul, et il leur rappela les anciens griefs des Troyens.

Cette injuste conduite donna naissance à une guerre terrible. Agamemnon embrassa avec force la cause de son frère, souleva toute la Grèce contre les Troyens, et fut proclamé chef des rois qui réunirent leurs armées sous les murs d'Argos. Avant de partir, il se réconcilia avec Égisthe, et lui confia le soin de veiller sur Clytemnestre, son épouse.

L'armée des Grecs comptait soixante-quinze mille soldats, et leur flotte douze cents vaisseaux, réunis dans le port d'Aulide. Au moment où ils comptaient mettre à la voile, un calme profond les empêcha de traverser l'Hellespont.

Le devin Calchas, consulté, déclara que ce silence des vents venait du courroux de Diane. Agamemnon avait tué une biche consacrée à la déesse, et ce sacrilège ne pouvait être expié que par le sang d'une princesse de la famille même du roi. Le malheureux

prince, dont le cœur était partagé entre l'ambition et l'amour, hésitait. Iphigénie se dévoua : Mon père, lui dit-elle,

Ma vie est votre bien, vous pouvez le reprendre :
Vos ordres sans détour pouvaient se faire entendre.
D'un œil aussi content, d'un cœur aussi soumis
Que j'acceptais l'époux que vous m'aviez promis,



Je saurai, s'il le faut, victime obéissante,
Tendre au fer de Calchas une tête innocente,
Et, respectant le coup par vous-même ordonné,
Vous rendre tout le sang que vous m'avez donné.
Si pourtant ce respect, si cette obéissance
Paraît digne à vos yeux d'une autre récompense ;
Si d'une mère en pleurs vous plaignez les ennuis,
J'ose vous dire ici qu'en l'état où je suis
Peut-être assez d'honneurs environnaient ma vie
Pour ne pas souhaiter qu'elle me fût ravie,

Ni qu'en me l'arrachant un sévère destin
 Si près de ma naissance en eût marqué la fin.
 Fille d'Agamemnon, c'est moi qui la première,
 Seigneur, vous appelai de ce doux nom de père;
 C'est moi qui, si long-temps le plaisir de vos yeux,
 Vous ai fait de ce nom remercier les Dieux,
 Et pour qui, tant de fois prodiguant vos caresses,
 Vous n'avez point du sang dédaigné les faiblesses.
 Hélas! avec plaisir je me faisais conter
 Tous les noms des pays que vous allez dompter,
 Et déjà d'Ilion présageant la conquête,
 D'un triomphe si beau je préparais la fête.
 Je ne m'attendais pas que, pour le commencer,
 Mon sang fût le premier que vous dussiez verser.
 Non que la peur du coup dont je suis menacée
 Me fasse rappeler votre honté passée :
 Ne craignez rien; mon cœur, de votre orgueil jaloux,
 Ne fera point rougir un père tel que vous;
 Et, si je n'avais eu que ma vie à défendre,
 J'aurais su renfermer un souvenir si tendre.
 Mais à mon triste sort, vous le savez, seigneur,
 Une mère, un amant attachaient leur bonheur.
 Un roi digne de vous a cru voir la journée
 Qui devait éclairer notre illustre hyménée;
 Déjà, sûr de mon cœur à sa flamme promis,
 Il s'estimait heureux : vous me l'aviez permis.
 Il sait votre dessein; jugez de ses alarmes.
 Ma mère est devant vous, et vous voyez ses larmes.
 Pardonnez aux efforts que je viens de tenter
 Pour prévenir les pleurs que je vais leur coûter.

RACINE, *Iphigénie*, acte IV, scène IV.

Agamemnon est ému; mais l'ambition triomphe
 d'un sentiment plus naturel et plus tendre, et le sa-

crifice d'Iphigénie est résolu. On la conduit à l'autel,
 et un Grec vient rendre compte à Clytemnestre du
 dénouement de ce drame terrible :

Vous m'en voyez moi-même, en cet heureux moment,
 Saisi d'horreur, de joie et de ravissement.
 Jamais jour n'a paru si mortel à la Grèce.
 Déjà de tout le camp la Discorde maîtresse
 Avait sur tous les yeux mis un bandeau fatal,
 Et donné du combat le funeste signal.
 De ce spectacle affreux votre fille alarmée
 Voyait pour elle Achille, et contre elle l'armée.
 Mais, quoique seul pour elle, Achille furieux
 Épouvantait l'armée, et partageait les dieux.
 Déjà de traits en l'air s'élevait un nuage;
 Déjà coulait le sang, prémice du carnage :
 Entre les deux partis Calchas s'est avancé,
 L'œil farouche, l'air sombre, et le poil hérissé,
 Terrible, et plein du dieu qui l'agitait sans doute :
 « Vous, Achille, a-t-il dit, et vous, Grecs, qu'on m'écoute. »

Calchas annonce à l'armée qu'une autre victime
 du sang des Pélopidés peut remplacer Iphigénie.
 C'est Euriphile! Celle-ci en est informée,

Furieuse elle vole, et sur l'autel prochain
 Prend le couteau sacré, le plonge dans son sein.
 A peine son sang coule et fait rougir la terre,
 Les Dieux font sur l'autel entendre le tonnerre,
 Les vents agitent l'air d'heureux frémissements,
 Et la mer leur répond par ses mugissements;

La rive au loin gémit, blanchissante d'écume ;
 La flamme du bûcher d'elle-même s'allume ;
 Le ciel brille d'éclairs, s'entr'ouvre, et parmi nous
 Jette une sainte horreur qui nous rassure tous.
 Le soldat étonné dit que dans une nue
 Jusque sur le bûcher Diane est descendue ;
 Et croit que, s'élevant au travers de ses feux,
 Elle portait au ciel notre encens et nos vœux.
 Tout s'empresse, tout part.....

RACINE, *Iphigénie*, acte v, scène vi.

Tel est ce morceau célèbre que nous avons pris plaisir à mettre ici, bien qu'il soit en désaccord avec les fables les plus répandues. Selon les légendes, Diane, apaisée, mit une biche sur l'autel et transporta Iphigénie dans la Chersonèse Taurique, où elle devint la fervente prêtresse d'un culte homicide.

Clytemnestre, désespérée de se voir ravir sa fille, et indignée contre Agamemnon, se vengea d'un crime par un autre crime, ainsi que nous le verrons plus tard.

GUERRE DE TROIE.

Les vents enflèrent les voiles et poussèrent les navires vers les rivages de Troie. Priam et ses vaillants fils reçurent l'ennemi avec vigueur ; mais la descente eut lieu, et le siège commença par un blocus qui dura neuf ans. Il fallait, en effet, plus que de la valeur pour s'emparer de la ville. Le